

La Guadeloupe dans l'attente

La Soufrière connaît un regain d'activité

La situation reste relativement calme à la Guadeloupe. Le volcan de la Soufrière a connu, dans la nuit de vendredi à samedi, un certain regain d'activité qui devrait une nouvelle fois inciter à la prudence les réfugiés tentés de rejoindre leurs habitations.

M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux départements et territoires d'outre-mer, qui est sur les lieux depuis mercredi dernier, avait laissé entendre, jeudi 19 août, que les agriculteurs et les éleveurs de la zone interdite pourraient être autorisés, à partir du lundi 23, à retourner travailler chez eux quelques heures par jour. Après le regain d'activité de la nuit de vendredi à samedi, il a reconnu que cette éventualité devenait maintenant improbable.

Les hésitations des responsables de l'île semblent, en fait, à la mesure de celles des scientifiques qui sont sur les lieux : aucun ne semble en mesure de dire aujourd'hui si l'éruption cataclysmique annoncée se produira réellement ou s'il ne se sera finalement agi que d'une fausse alerte.

Dix mille chômeurs supplémentaires pour Grande-Terre

De notre envoyé spécial

Saint-François. — Le poisson qui grille sur le camping-gaz emplit la pièce d'effluves de friture que rien ne viendra dissiper avant la nuit. Perdu au beau milieu de la toile bise d'un lit picot, un enfant de deux mois piaille depuis près d'une demi-heure. Sa mère, cheveux nattés à l'africaine, n'est guère rassurée : il reste juste un fond de poudre dans la boîte de lait. La dernière qu'elle ait emportée avec elle en fuyant Trois-Rivières, le 15 août. Comment fera-t-elle demain ?

Mme S., tente-trois ans, six enfants, n'est pas seule à s'inquiéter. Il y a là, au centre d'accueil de Saint-François, une trentaine de bébés de moins de six mois. On a bien reçu quatorze pots de lait, mais c'était le premier jour. Depuis, plus rien. « On a demandé au ministre, qui est passé tout à l'heure. Il a promis que ça arriverait bientôt », raconte la jeune femme, avec une moue dubitative. M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux départements et territoires d'outre-mer, qui a effectué jeudi 19 août une très brève tournée des cantines, n'est d'évidence pas parvenu à réconforter complètement les réfugiés de la Basse-Terre, qui, aujourd'hui, s'interrogent, tout au long de ces heures d'oisiveté forcée, sur

le sort que la Soufrière... et l'administration leur réservent.

Visite-éclair avec sourire de rigueur, poignées de main à la ronde et, pour les doléances, un collaborateur aimable qui renvoie très vite vers un jeune chef de cabinet. Ne trouvant plus, lui, de subalterne à portée de la main, le jeune stagiaire de l'ENA sortira papier et crayon pour prendre note des desiderata.

Ils sont bien quatre cents dans cette école, entre quinze et trente par classe-dortoir. Un éclat de voix à l'étage : un homme moitié tremblant se plaint de la chaleur et des cris des gamins qui, en bas, en sont à leur énième partie de foot sur le terrain de basket. Epileptique, il a connu trois crises en deux jours. Il n'a plus ses médicaments et ne demande qu'à rentrer à Basse-Terre, retrouver le jardin de la Banque centrale qu'il ratissait hier encore pour 250 F par mois. Et si le volcan se fâchait ? « Ça, c'est l'affaire du bon Dieu. On n'y peut rien. »

Au bout du couloir, dans le bureau du directeur, Mlle Dahomay, assistante sociale, fait ses comptes. Car on en est encore à recenser, à travers la Grande-Terre, ceux qui n'ont pu trouver d'autres gîtes que ces écoles surchauffées dont l'équipement sanitaire est bien souvent des plus rudimentaires : « Le ministre est allé voir côté jardin, à gauche en entrant, fait remarquer Mlle Dahomay. Là, il n'y a pas à se plaindre : le réfectoire est propre, la nourriture correcte, même si ce n'est pas toujours suffisant. Mais il est parti sans jeter l'œil côté cour : quatre douches, toutes bouchées, et la moitié des toilettes inutilisables... »

DOMINIQUE POUCHIN.

(Lire la suite page 4.)

Le Monde, 22-23 août 1976